

JEAN-BAPTISTE LECUIT

Quand Dieu habite en l'homme. Pour une approche dialogale de l'inhabitation trinitaire

Paris, Éd. du Cerf, coll. « Cogitatio fidei » n° 271, 2010. – (13,5x21,5), 224 p., 23 €.

Cet ouvrage relativement court mais dense est très technique. Il s'intéresse à la présence de Dieu en l'homme qui préoccupe autant la théologie que le discernement des expériences mystiques chrétiennes. Comment Dieu peut-il se donner à connaître intérieurement à l'homme ? Le Nouveau Testament (chap. II) atteste l'inhabitation du Père, du Fils et de l'Esprit conjointement mais de manière différente dans le croyant : le fruit en est la participation à la communion interpersonnelle entre les hypostases ou à leur réciprocité d'amour. Le projet du livre est de construire une relation entre la donation de celui qui parle en l'autre comme le père qui reconnaît son enfant (selon l'analyse de la philosophie du langage) et la présence de Dieu en l'homme.

Des voies classiques (chap. III) pour en rendre compte sont devenues problématiques en raison du vocabulaire technique de la « grâce créée » et de la « grâce incréée » qui s'est cristallisé dans la théologie médiévale au détriment de la divinisation du chrétien, de la filiation adoptive, de l'union au Christ et de l'inhabitation de l'Esprit. Saint Thomas avait perçu l'enjeu de l'éternité de Dieu et ce qu'il devient quand il habite en l'homme : la mission d'une personne divine est la relation entre un changement en nous donné par grâce et cette personne. Des théologiens tels Congar, Rahner (d'une façon très sévère) et Balthasar, mais aussi Kasper, ont tenté d'échapper à l'idée que Dieu ne se ferait connaître à l'homme que par sa présence d'immensité pour au contraire dire qu'il se fait connaître en se donnant librement et gracieusement de façon à ce que sa connaissance transforme le sujet croyant. Des approches personalistes (chap. IV) vont ouvrir la voie à

une conception dialogale de la présence de Dieu en l'homme.

Un chapitre (V) sur la philosophie contemporaine du langage permet à l'auteur d'élaborer une théorie des actes de parole (corps parlant, parole silencieuse, paroles en actes, etc.) qui pense la donation du locuteur en l'allocutaire. Parler, c'est se donner soi-même et se promettre dans et par sa parole. De la sorte, le sujet parlant est en l'autre selon un type d'immanence irréductible à tous les autres. La construction de l'*analogon* entre cette manière d'être en l'autre par la parole et la présence de Dieu en l'autre conduit à la thèse de l'auteur (chap. VII) : « L'acte performatif par lequel s'effectue la donation et la promesse du locuteur – le Père – en et par sa Parole qui est son Fils, à ceux que cette donation, intériorisée en eux par la puissance de l'Esprit, rend fils adoptifs du Père » (p. 138). La structure allocutive de l'inhabitation ainsi décrite suggère que l'action de l'Esprit est de faire participer le sujet au dialogue intra-trinitaire entre le Père et le Fils (Ga 4, 6 et Rm 8, 15).

Le caractère métaphorique et narratif de cette analogie de la parole n'est pas anthropomorphique mais rend compte de la relation entre immanence et transcendance de Dieu en l'homme. Dire que Dieu est intérieur à moi-même entraîne en effet le renoncement à vouloir une relation immédiate avec Dieu. Saint Jean de la Croix le précise lorsqu'il explique dans le *Cantique spirituel* que Dieu fait sortir l'âme de soi-même par oubli de soi (p. 167).

Enfin, la structure allocutive de l'inhabitation appelle un dialogue entre la créature et Dieu (chap. VIII). Quand le sujet s'adresse à Dieu dans la prière dans un « tu », même s'il est dans le sentiment douloureux de l'absence de Dieu, le Fils soutient cette adresse par le don de son Esprit qui permet au sujet de parler quand même : l'Esprit se joint à notre esprit pour dire « *Abba, Père* », selon Ga 4, 6. Plus radicalement encore l'auteur souligne avec J.-L. Chrétien commentant Tauler († 1361) que « vivre l'expérience de l'inhabitation, c'est aussi, et fondamentalement, laisser ce Verbe naître et parler en soi, non pas sensiblement mais dans la confiance en son inhabitation » (p. 184).

Cette analogie entre l'acte de parole et l'inhabitation de Dieu en l'homme ne doit pourtant pas oublier l'inachèvement de la filiation que créé la présence de Dieu en nous selon ce

qu'écrivait Congar : « Nous sommes fils. Nous le sommes par l'Esprit du Christ, que nous avons reçu en arrhes, comme début et premier don de l'héritage promis. Cela nous engage dans un processus de libération. Nous n'avons pas encore la jouissance de la condition des fils, qui est gloire et liberté. Comme le Christ, tout Fils qu'il fût, a été soumis à une condition de kénose et d'obéissance jusqu'à la mort sur la croix, avant d'entrer, en son humanité même, dans la condition de seigneurie qui convient au Fils de Dieu » (*La Parole et le Souffle*, Paris, Desclée, 1984, p. 194).

P. Jean-Louis Souletie